

GAILLAC (Tarn)

Hôtel de la famille de Gaillac ou « tour de Palmata »

Inscription en totalité de l'immeuble situé 10, rue Cavaillé-Coll englobant les vestiges de l'hôtel de Gaillac, ainsi que de la parcelle BY 16 sur laquelle il est édifié, le 20/04/2021

L'édifice connu sous le nom de « tour de Palmata », découvert par Élie Rossignol vers 1860 et inscrit au titre des monuments historiques par arrêté en date du 13 juillet 1927, constitue le vestige d'un vaste hôtel comprenant au moins deux corps de bâtiment organisés autour d'une cour intérieure, en partie rasé par le percement de la rue Cavaillé-Coll. Sa construction, réattribuée depuis 2002 à la puissante famille de Gaillac, est datée de la 1^{re} moitié du XIII^e siècle, appuyant l'hypothèse de son attribution à Bertrand de Gaillac, à l'apogée de sa carrière avant le milieu du XIII^e siècle de par ses fonctions auprès du comte Raymond VII de Toulouse, représenté dans l'un des médaillons de la tour (le décor peint serait donc celui du premier état de l'édifice). Les armes de Bertrand de Gaillac - « un coq accompagné en chef d'une étoile à la bordure camponnée » - sont identiques à celles du chapiteau de la tour de Palmata, ce qui pourrait indiquer que l'édifice était sa demeure.

L'étude de l'édifice est venue compléter le corpus des maisons « en forme de palais », grandes demeures patriciennes urbaines, parfois rurales, alliant un élément vertical - la tour - et plusieurs corps de bâtiment organisés autour d'une cour intérieure, et dont on connaît plusieurs exemples dans le Midi (palais Duèze à Cahors, hôtel Maurand à Toulouse, hôtel des Carcassonne à Montpellier). L'importance des vestiges conservés a conduit à l'inscription en totalité de l'immeuble situé 10, rue Cavaillé-Coll ainsi que de la parcelle BY 16 sur laquelle il est édifié.

L'angle sud-est est formé par la tour ; la reconnaissance de l'*aula* dans le bâtiment est longeant la rue du Mercat permet de positionner le corps principal de la maison et d'induire dans la cour la présence de l'escalier extérieur desservant la grande salle. Des vestiges dans le mur ouest de la tour suggèrent l'existence d'une aile au sud, et la présence d'une aile au nord peut également être envisagée. Si la tour demeure assez bien conservée malgré les remaniements des XVIII^e et XX^e siècles, les corps de bâtiment ont fait l'objet de nombreuses transformations et reconstructions.



Le 1^{er} étage de la tour, orné d'un riche décor peint, devait servir de chambre d'apparat attenante à l'*aula*. L'espace a été divisé en deux par un plancher dans la seconde moitié du XVIII^e siècle ou au début du XIX^e siècle et le décor peint historié n'est plus observable qu'au niveau de l'actuel 2^e étage. Il s'organise en deux registres séparés par une frise de palmettes. Sous chaque arc formeret est figuré un cavalier en armure inscrit dans un médaillon d'environ un mètre de diamètre, sur un fond de faux-appareil de pierre. Chacun d'eux porte ses armoiries sur le bouclier ainsi que sur la bête arrière et la housse de tête du cheval. Au registre inférieur, des scènes figurées sont soulignées d'une seconde frise qui court à environ deux mètres au-dessus du sol de la pièce ; elles pourraient illustrer des scènes de la vie seigneuriale, en temps de paix (plaisirs de la chasse) ou de guerre.



La pièce du second étage (3^e étage actuel) formait un belvédère largement ouvert sur la ville par quatre baies géminées identiques s'ouvrant au centre de chaque mur. Leurs profils très simples montrent une persistance des formes romanes.

Dans le corps de logis principal (est), les espaces ont été largement remaniés au XVII^e puis aux XIX^e et XX^e siècles et peu de vestiges subsistent de la construction médiévale. Au premier étage se trouvait certainement la salle ou *aula* de l'hôtel. Les nombreux vestiges subsistant sur l'élévation nord de la tour permettent d'en restituer les parties hautes et le système de couverture : un plafond caréné et une toiture à simple pente. L'*aula* communiquait avec le premier étage de la tour par une porte en plein cintre. Sur le mur sud et l'encadrement de la porte, des sondages réalisés en 2012 ont mis au jour un décor peint qui se développe dans le comble, au-delà du plafond qui a recoupé en deux l'espace initial. Dans la partie basse, le décor dégagé représente un faux-appareil de pierre identique à celui qui sert de fond aux médaillons des cavaliers dans la tour. Dans le comble, le décor, très altéré, laisse entrevoir de grands aplats rectangulaires de couleur rouge et jaune formant un faux-appareil de pierre, agrémentés de feuillages, et dans la partie sommitale deux grands oiseaux affrontés inscrits dans un cadre dont la pointe ouest à droite est ourlée d'un trait noir.